

La compagnie Le Poulailier

présente

# Seconde Ballade

Emilie Gévart

lecture-spectacle  
pour un pianiste absent  
d'après le roman *Seconde Ballade*  
paru aux Éditions Les Passagères.

Dossier artistique

Écriture, mise en scène et jeu : **Emilie Gévart**  
Régie lumière et son, production : **Sam Savreux**  
Arrangements musicaux : **Frédéric Kwiek, Dassou Tettiravou**  
Musiques : **Christian Zimerman, Ivo Pogorelich, Jérôme Dupré**  
Graphisme / communication : **Sarah Gevart**



# Note d'intention

*“Main gauche, agitation, des vagues immenses qui reculent, s’approchent, effrayantes. Ça gronde et puis ça grogne, comme un animal sauvage, bête tapie dans l’ombre...”*

Librement inspirée de la seconde ballade de Chopin, la main gauche est ici celle qui tente de rattraper celle d’un pianiste absent. C’était le titre premier de cette lecture. Il faisait paravent à cette histoire, qui est celle de mon roman, *Seconde Ballade*. Je choisis, aujourd’hui, la coïncidence des titres entre l’œuvre de Chopin, le livre et le spectacle.

L’histoire que je raconte est la mienne. C’est une ballade. Une romance. Elle naît du silence et revient au silence. Entre deux, la musique, et une vie entre parenthèses. J’ai écrit cette histoire. Cette lecture en est l’écho.

Ce projet naît brutalement. Une fulgurance. J’écoute un ancien enregistrement de la Ballade numéro 2 de Chopin face à une mer démontée. Cette pièce est jouée par un pianiste de 19 ans en 1994. Nous sommes en janvier 2022 et il vient de mettre fin à ses jours.

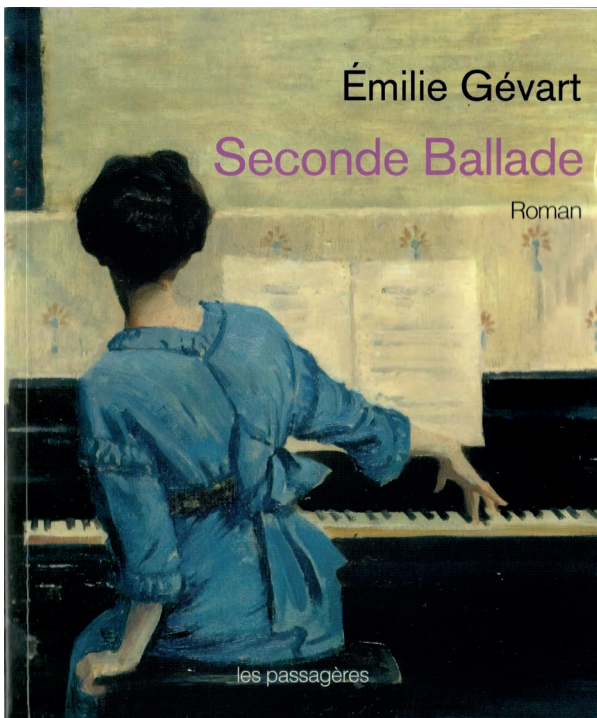
Fracas dans ma tête. Et cette évidence. Chopin qui me tombe dessus.

Écrite en mode majeur, cette Ballade se distingue par l’alternance de deux mouvements absolument contraires. L’un calme, l’autre extrêmement violent. Dédiée à Robert Schumann, qui souffre de troubles bipolaires, elle était la favorite du jeune interprète de l’enregistrement de 1994. Cette dualité, c’est la sienne. Empruntant son mouvement, ce roman la décortique pour donner corps à d’impossibles retrouvailles. Il est écrit dans la douleur et dans la joie.

A travers cette lecture, j’ai tâché de redonner vie à cette absence et de renouer un impossible dialogue.

**Emilie Gévert**

# Le livre



Avec *Seconde Ballade*, son quatrième roman, Émilie Gévart signe son texte le plus intime. Inspiré par la Deuxième Ballade en fa majeur de Frédéric Chopin, le livre se déploie comme une partition littéraire adressée à un mort : Jérôme, pianiste, amour de jeunesse de la narratrice, qui s'est suicidé à l'âge de 46 ans.

Structuré en quatre mouvements (Tempo uno, Fortissimo, Silenzio, Coda) suivis d'un épilogue (Pianissimo), le roman épouse les rythmes de la musique pour dire l'impossible : la perte, la culpabilité, la colère, le silence laissé par la mort volontaire.

En juillet 2021, après près de vingt ans de silence, Jérôme reprend contact avec l'autrice. Quelques mois plus tard, alors qu'il est hospitalisé en psychiatrie, il se donne la mort. L'écriture s'impose alors comme une nécessité vitale.

“Écrire a été ma façon de pallier son absence”.



*Je ne suis pas musicienne et je n'ai que des mots. C'est ma voix. C'est mon lot. J'en connais le pouvoir et les limites. La deuxième Ballade en FA majeur de Chopin serait alors prétexte, motif illustratif d'une littérature du deuil décousue, accidentée ? Peut-être après tout. Peut-être que je me sers de ces lignes musicales pour me tordre à souhait, dans une exhibition sordide. Mais ce n'est pas ce que je veux. Je ne voudrais pas que tu me prennes pour une autre. Je sais que cette ballade n'est ni la tienne ni la mienne. Elle mérite mieux que d'illustrer ta mort, nos amours passées et mon spleen. Elle ne m'appartient pas plus qu'à toi. Seulement voilà : malgré moi, cette ballade, entêtante, me relie à toi seul. »*

*« Une salle de théâtre toute noire / et sur la scène / un piano éclairé. / La salle se remplit. / On attend, on parle. / Et le temps passe. / Et rien ne commence. La scène brille encore de cette absence que raconte le halo du projecteur. / Le cercle qu'il dessine est vide. / Et le temps passe. / On parle, on veut y croire encore, et le temps passe. Et le temps passe. On se regarde. Peut-être qu'à force d'attendre, il finira par venir. / Moi je sais que non. / Personne ne viendra. / Aucun corps ne viendra remplir ce pathétique halo / inutile découpe qui dessine l'absence / sur fond noir. Le piano, noir. Le sol, noir. Le fond de scène, noir. Noires les rues. Obscure la salle. Soucieux les visages, sourires qui retombent, dans l'inquiétude d'un divertissement promis qui s'éteint. Dans les coulisses, on temporise. / Je suis de l'un et l'autre bord. / Je suis en coulisse et je suis dans la salle. / Je joue l'attente de celui que je n'attends plus. / Que j'attendrai toujours. / Puis vient l'annonce. / Il faut rentrer. Le concert est annulé. Le pianiste ne viendra pas.*





**Emilie Gévart** est écrivaine, comédienne et metteuse en scène. Elle est responsable artistique de la compagnie Le Poulailler. Son travail dramaturgique se construit dans un dialogue constant avec la musique. Son travail d'écriture, poétique et vivace, creuse l'intime et laisse entendre les voix plurielles de sa sensibilité, entre profondeur et cri.

De formation philosophique et littéraire, elle aborde le théâtre comme un vivarium où les mots, les corps, les pulsions rencontrent la lumière et sont plongés dans des conditions intenses. Cette intensité se partage au public, elle est poreuse.

Emilie Gévart pratique le théâtre en tant que professionnelle depuis plus de vingt-cinq ans. Souvent metteuse en scène, elle est d'abord comédienne et renoue avec ses premières amours depuis quelques années en revenant à la lumière. Elle souhaite aujourd'hui s'inscrire dans ce champ de forces qu'est le plateau et donner corps aux voix qui la traversent. Toujours soucieuse de partager et de transmettre, elle aime aussi rencontrer le public à travers des ateliers d'écriture, de théâtre et des échanges.

Elle a publié une dizaine d'ouvrages, dont quatre romans parus aux Éditions Les Passagères. *Seconde Ballade* est le dernier, paru en 2026.

# mise en scène

La *Seconde Ballade*, c'est d'abord le livre dont l'écriture me fut nécessaire pour faire face au deuil. Les mots se sont inscrits sur le papier avant de prendre chair. Mais ce n'était pas suffisant. Ce que j'avais déposé devait remuer une matière vivante : la mienne. Cette coupable évidence dont l'équation est simple et tristement banale : je suis vivante et il est mort. Il fallait que cela passe par mon corps, que je m'expose et que je laisse la musique et les mots me traverser. Cette exposition avait pour moi quelque chose d'impudique et de violent, mais de vital aussi.

C'est une traversée. Un refus du silence.

C'est une tentative folle, ultime, désespérée, pour faire revivre ce qui n'est plus. C'est pourtant croire encore au pouvoir des mots et de la musique pour sublimer la douleur. C'est ce que j'ai voulu transmettre par ce spectacle, avant tout.

J'ai d'abord imaginé de jouer cette pièce avec un jeune et brillant pianiste, qui apparaît d'ailleurs dans mon roman en tant que figurant. La rencontre fut pour moi d'une grande beauté intérieure et pour tout dire bouleversante. Elle répara à bien des égards ce qui s'était brisé en moi. Me réconcilia avec la musique et fit apparaître au cœur de la douleur la possibilité d'une extase.

Le jeune pianiste déclina finalement mon offre, pour des raisons intimes.

Et vite, quelque chose dans ce refus m'apparut avec évidence : c'était un cadeau qu'il me faisait. C'était l'absence du pianiste qu'il me fallait mettre en scène.

Au centre du plateau, un piano attend pendant toute la représentation l'apparition du pianiste. C'est aussi un rêve dont j'ai voulu traduire sur scène la cruauté. Faire vivre le piano sans pianiste, avec une musique enregistrée, c'est aussi pathétique que d'agiter un cadavre comme un pantin pour faire croire qu'il est vivant. Et même grotesque. Ou comme on se débat contre vents et moulins lorsque la vie nous désarme. C'est ce grotesque, le mien, que j'ai choisi de mettre en abîme. Une tentative désespérée qui parvient pourtant à me sortir de l'eau et me ramener, je crois, du bon côté de la rive.

La lumière, minimaliste, accompagne ce clair-obscur qui vient rappeler la flammèche d'une bougie qui vacille et fabrique l'ombre. J'ai choisi, d'autre part, d'accompagner cette lecture avec des enregistrements de Pogorelich, Zimerman, et Jérôme Dupré de la seconde Ballade, morcelée, comme en puzzle, obsédante, déchirée, puis retrouvée.

Evoquant la nuit dans son bleu sombre aux paillettes discrètes, la robe dont je m'habille joue aussi le rôle de trompe-l'oeil et semble taillée pour me faire concertiste, ce que je ne suis pas... mais je peux en jouer sur scène et brouiller les pistes. Elle m'inscrit aussi dans une maturité qui est celle de la femme que je suis devenue et qui raconte cette ballade du haut de ses quarante-huit ans. Et parce que c'est aussi une histoire d'écriture, je garde le texte en main, en quatorze feuillets qui s'égrènent au fil d'un calendrier de la douleur dont je m'affranchis.



## ce qui se joue prolongements possibles

La *Seconde Ballade* est un projet qui se partage, pas une simple exhibition. Si ce spectacle parle, c'est aussi qu'il décline l'émotion sous plusieurs angles et permet d'envisager des échanges autour de :

la mort violente, le traumatisme, le deuil  
la santé mentale  
l'art comme résilience

Je me propose d'aborder ces sujets à travers des échanges, bords de scène, ateliers d'écriture, ateliers philo, discussions, lectures en commun d'œuvres connexes à ce projet. Des propositions pédagogiques peuvent être imaginées en ce sens pour un public lycéen, universitaire, ou pour un public adulte.

# Le Poulailler

Implantée à Poulainville, la compagnie Le Poulailler développe depuis 2008 un travail à la croisée de l'écriture contemporaine et du plateau. Chaque création naît d'un texte et s'incarne dans un dispositif scénique singulier, adapté à son ampleur. Certaines formes sont conçues pour de grands plateaux ; d'autres, plus légères, prolongent ou accompagnent ces créations afin de permettre une diffusion élargie et des résonances multiples.

La compagnie explore des territoires variés, de la littérature contemporaine au jeune public, en privilégiant une parole adressée et incarnée.

Parmi ses spectacles les plus diffusés figurent *Cornebidouille* (plus de 220 représentations) et *La pire des princesses* (plus de 75 représentations). Parallèlement, la compagnie développe un travail autour de textes contemporains et de voix singulières. *Bibiche*, d'après les écrits d'Albertine Sarrazin, et *Times*, forme autonome autour du journal intime de l'autrice, interrogent la jeunesse, l'enfermement et la nécessité d'écrire.

*Créatures et créatrices*, questionne l'acte de création au féminin : créer comme geste vital, comme mise au monde, en lien avec la maternité et la condition féminine. Il est adapté du livre éponyme d'Emilie Gévert. *Seconde Ballade* s'inscrit dans ce prolongement au cœur de l'intime et d'une voix qui affirme sa singularité.

Le Poulailler défend un théâtre de proximité sans renoncer à l'ampleur scénique lorsque le projet l'exige. Les formes autonomes plus légères permettent de faire circuler les textes, de créer des échos, et d'aller à la rencontre de publics variés, notamment en milieu scolaire et en territoires moins équipés.

La compagnie est soutenue régulièrement par le Département de la Somme, Amiens Métropole et la Région Hauts-de-France. Implantée à Poulainville, elle organise le Festival Basse-Cour, temps de rencontre entre écritures, créations et publics.

Parallèlement aux spectacles, Le Poulailler mène un travail d'actions culturelles : ateliers d'écriture, résidences et interventions en milieu scolaire. Ces temps constituent des prolongements du geste artistique.



# Infos pratiques

durée = 1h

genre : lecture-spectacle musicale, à partir de 15 ans

source : *Seconde Ballade*, d'Emilie Gévart paru aux Éditions Les Passagères

équipe : 1 comédienne, 1 technicien

jauge = de 60 en format tout-terrain à 120 en salle, au-delà nous consulter

## **accueil technique :**

- Lieu non-équipé : forme autonome, technique fournie par nos soins + **250 €** en ce cas  
Noir complet possible de préférence.

un service de montage, un service de démontage

- Lieu équipé : projecteurs face et contre nécessaires, diffusion sonore en retours, pendrillonnage au noir.

deux heures de montage, deux heures de démontage

piano fourni par nos soins + **100 €** en ce cas ou piano droit / quart de queue (par vos soins).

## **prix de cession :**

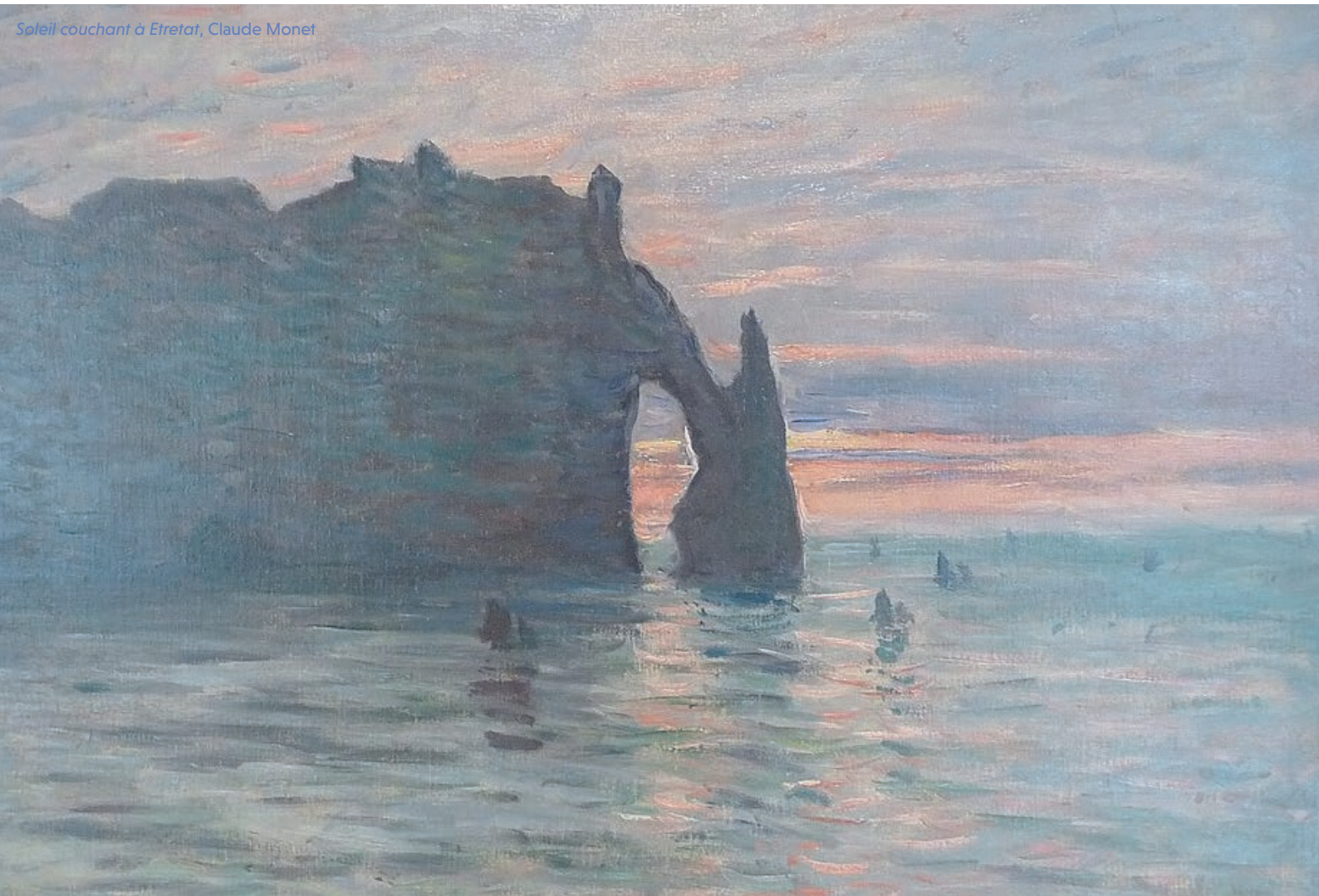
**990 €** la rep. **1 490 €** les 2 sur une même journée hors VHR\* + droits d'auteur + frais techniques éventuels et piano.

L'organisation d'une signature à l'issue du spectacle est appréciée

Merci de prévoir **bouteilles d'eau, catering et loge pour l'équipe**, ainsi qu'une personne pour nous accueillir sur place.

\* *Voyage - Hébergement - Repas*

*Soleil couchant à Etretat, Claude Monet*



## « Écrire a été ma façon de pallier son absence »

**Culture.** Comédienne et metteuse en scène, Émilie Gévart signe « Seconde ballade » aux éditions Les Passagères. Elle y raconte ses retrouvailles avec son amour de jeunesse qui se suicidera. Elle en donne une lecture ce soir à la Comédie de Picardie.



Émilie Gévart livre des extraits dans son spectacle La Main gauche à découvrir ce mardi 13 janvier à la Comédie de Picardie. Photo Benjamin Teissière



**Estelle Thiébault**  
Cheffe d'édition adjointe  
estthiebault@courrier-picard.fr

L'écriture ne répare rien, ce n'est qu'un autre pis-aller, mais c'est le mien », Émilie Gévart, responsable artistique de la compagnie Le Poulailler à l'initiative du festival Basse-Cour à Poulainville, publie ce jeudi 15 janvier 2026 son quatrième roman, *Seconde ballade* est publié aux éditions Les Passagères. Émilie Gévart y raconte ses retrouvailles, vingt ans plus tard, avec un amour de jeunesse.

« Jérôme était pianiste. Il a cessé totalement de toucher au clavier peu avant notre séparation. La seconde Ballade de Chopin était son morceau

favori. Quelques mois avant sa mort, très peu de temps après notre reprise de contact, il... s'y est remis. Il a voulu que cette musique accompagne la cérémonie de son dernier voyage. C'est en l'écoutant que je saisis... le besoin qu'il y aurait, un jour, de l'écrire. »

### La seconde Ballade de Chopin pour colonne vertébrale

Il y aura un piano ce mardi 13 janvier 2026 au bar de la Comédie de Picardie, où elle donne à 19 heures une lecture scénographiée de ce texte où il est question de l'absence. « Mais pas de pianiste ». Seconde ballade est le roman le plus personnel d'Émilie Gévart et « assumé comme tel ». « Mais il ne s'agit pas d'un journal intime ». La structure en deux parties « bipolaires » du morceau de Chopin donne la

structure du roman. Jérôme va mal et se suicide. Malgré leurs longues conversations téléphoniques, ils ne se sont jamais revus. « Après sa mort, le dialogue est devenu impossible, écrire a été ma façon de pallier son absence et de mettre fin mon sentiment de culpabilité. Je lui avais promis de l'accompagner ».

### Style haletant et plein de ferveur

Le roman d'Émilie Gévart se lit d'une traite. « J'avais un besoin vital de faire quelque chose de cette expérience douloureuse ». Le projet de livre s'est imposé rapidement. Son style est haletant, plein de ferveur. « C'est un peu ma signature. J'écris très vite, le plus souvent sur ordinateur. C'est très impulsif et émotif ». Les époques se télescopent. « Les dates sont consignées pour que les

lecteurs s'y retrouvent ». Les formes aussi entre la transcription des SMS envoyés, des rêves d'Émilie et les références à Chopin.

L'écriture a-t-elle permis à Émilie Gévart de faire son deuil ? « C'est un moyen parmi d'autres. Pour moi, c'est le plus efficace. Écrire met des mots sur des émotions et permet de les partager avec d'autres ». Elle a tourné la page, n'écoute plus la seconde Ballade de Chopin. « Mon prochain projet de livre sera plus léger ». En attendant, elle entend partager de cette expérience douloureuse avec ses lecteurs. Elle sera présente au cabaret Charnière samedi 17 janvier à 18 h 30 à la salle des Rêves de Boves, et en mars à Poulainville. ●

Mardi 13 janvier à 19 heures à la Comédie de Picardie, rue des Jacobins. Séance de lecture à l'issue de la lecture. Entrée libre.

« Une écriture organique, qui explore les zones de fragilité et de résilience. »

**Coline Bergeon**, *Journal Des Amiénois*

“ Le quatrième roman d’Émilie Gévert, *Seconde Ballade (Les Passagères)*, paraît ce jeudi 15 janvier 2026. La romancière, également comédienne et metteuse en scène, en livrait des extraits mardi 13 janvier dans un spectacle intitulé *La Main gauche*, au bar de la Comédie de Picardie. Il s’agit sans doute pour Émilie, de son livre le plus intime. Structuré en quatre parties en lien avec Chopin (I. Tempo uno, II. Fortissimo, III. Silenzio, IV. Coda) et un épilogue (*Pianissimo*), *Seconde Ballade* s’adresse à Jérôme, son amour de jeunesse (...) Après près de vingt ans de silence, Jérôme reprend contact avec Émilie Gévert. Quelques mois plus tard, alors qu’il est hospitalisé en psychiatrie, Jérôme se suicide. Que faire de cette plaie béante ? Que faire du silence qui s’étire ? Du sentiment de culpabilité ? Que faire de la colère ? Il faut les mettre en mots ; l’écriture est une nécessité.

Le style ô combien organique d’Émilie Gévert, fragmenté, polymorphe, un tissu composite, patchwork, a peut-être plus à voir encore avec la poésie – elle en écrit aussi – qu’avec le roman. L’oralité lui va en tout cas comme un gant. »

**Alexandra Oury**, *Coups de cœur et curiosités*, *La vie des livres en Picardie*

## Livre d’or

“Un moment suspendu samedi soir à la médiathèque de Villers Bocage... Une lecture spectacle extraordinaire, pleine d’émotions, de sincérité et d’amour. Un vrai moment de partage avec le public. Un immense merci aux personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce magnifique spectacle.”

(Laurence)

“Difficile de parler après une émotion forte, les mots ne viennent pas si facilement, ils semblent plats en comparaison des sentiments et des émotions qu’ils sont censés traduire. J’ai été complètement happée par le jeu, l’histoire. ... Et la fin, quelle émotion ! J’ai été complètement saisie, la mise en scène m’est apparue évidente, nécessaire”

(Sophie)

“Les mots sont forts... ça me rappelle le spectacle «De la mort qui tue» de la Cie Lady Cocktail, vu en juillet dernier devant la cathédrale d’Amiens, où ils parlent dans leur spectacle de la mort sous toutes ses formes, ils nous connectent les uns aux autres... tu en ressors avec une furieuse envie de vivre. Pour ma part, en programmant cette lecture, je suis allée au-delà de mes démons, j’en ressors grandie.”

(Bénédicte)



# Contacts

## **Artistique :**

Emilie Gévart

06 81 44 64 10

[egevart@yahoo.fr](mailto:egevart@yahoo.fr)

## **Diffusion / administration :**

Sam Savreux

06 72 83 01 18

[savreux\\_samuel@yahoo.fr](mailto:savreux_samuel@yahoo.fr)

## **Compagnie Le Poulailler**

Place du 8 mai 1945

80260 Poulainville

[compagnielepoulailler@yahoo.fr](mailto:compagnielepoulailler@yahoo.fr)

[www.cielepoulailler.com](http://www.cielepoulailler.com)